

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

L'UNITÉ ET SES PREUVES

Ces pages s'adressent à des chrétiens, c'est-à-dire des femmes et des hommes qui sont nés de nouveau et ont la vie de Dieu.

Humblement, elles voudraient aider à montrer que le corps de Christ est un, au moment même où les chrétiens ont tendance à se déchirer plus que d'habitude.

Certes, l'unité du corps de Christ se manifeste par la communion à la table du Seigneur, lors de la fraction du pain.

Mais, ce serait étrangement réducteur que de ramener cette manifestation à cela.

N'oublions pas l'affection !

N'oublions pas la confiance !

N'oublions pas l'utilisation des dons, confiés au corps entier !

N'oublions pas les échanges !

Bien entendu, ces colonnes seront ouvertes à tous les chrétiens qui reconnaissent qu'on peut vivre l'unité du corps de Christ au XXI^e siècle.

A tous les chrétiens qui ne se reconnaissent dans aucune église particulière, parce qu'il n'y a qu'une seule Eglise, celle de Christ.

A tous les chrétiens qui croient que le Saint Esprit est suffisant pour éviter le désordre :

A tous les chrétiens qui n'ont pas d'autre chef spirituel que Jésus.

Au fond, il s'agit ensemble d'avoir la compassion de Jésus pour les foules de son époque à propos desquelles il est écrit : « Il fut ému de compassion pour elles, parce qu'ils étaient las et dispersés, comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Matthieu 9, 36).

Puisse notre Seigneur bénir cette entreprise !

Si cette démarche vous intéresse, abonnez-vous par simple réponse au mail.

PS : c'est Jésus qui donne, et lui seul. Pour éviter qu'on s'intéresse au serviteur, les articles seront anonymes.

La femme courbée

Lire Luc 13, 10-14

Il n'est pas indifférent que la personne que rencontre Jésus dans la synagogue soit une femme.

La lecture que l'on fait pourtant souvent de cet épisode, passe sous silence ce point capital. On se contente généralement de noter que Jésus, en redressant cette femme, redresse l'humanité entière, qui, enfin, peut librement regarder le ciel et adorer : « elle fut redressée et glorifiait Dieu » (13, 13).

Mais il y a plus. Jésus redresse la femme, dont il fait un sacrificateur (le mot n'a pas de féminin). Jamais, dans l'Ancien Testament, on ne voit de femme remplissant la fonction de sacrificateur.

Aujourd'hui, « il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; il n'y a ni mâle, ni femelle » (Galates 3, 28).

Autrefois l'homme imposait son autorité à sa femme : « et lui dominera sur toi » Genèse 3, 16. Aujourd'hui, cette autorité du mari est choisie par la femme sans que quoi que ce soit puisse être imposé (« femmes, soyez soumises à vos propres maris » 1 Pierre 3, 1).

Jésus est celui qui rend sa dignité à la femme. Un sujet de louange spécifique à nos sœurs ! Et la certitude que leurs prières – muettes – au culte sont indispensables. Certes, nos sœurs ne sont pas des spectatrices du culte !

Le mois prochain : L'hémorroïsse de Luc 8, 43-48

DANS CE NUMERO :

- | | |
|---|--------|
| 1- UNITÉ DU CORPS ET UNITÉ DE L'ESPRIT | p. 1 |
| 2- LA FEMME COURBÉE | p. 1 |
| 3- NOTRE DOSSIER DU MOIS | |
| LIRE LA BIBLE | p. 2-3 |
| 4- CONSIDÉRATIONS SUR LE BAPTÊME CHRÉTIEN (une première livraison d'un ouvrage percutant et inédit écrit au début des années 60) | p. 4 |
| 5- BRÈVES | p. 4 |

LA BIBLE POUR LE CHRETIEN AUJOURD'HUI.

- « Mon pauvre ami, lire la Bible aujourd'hui, au début du troisième millénaire, et cela chaque jour!.. Mais c'est complètement dépassé, employez vos forces et votre temps autrement, il y a tellement à faire pour le bien de l'humanité ! »

- « Oui, beaucoup à faire, mais je ne veux pas agir sans connaître auparavant la pensée et la volonté de Dieu. Et pour cela, je n'ai qu'un seul moyen : lire sa Parole, m'en nourrir, m'en imprégner profondément pour ne pas être « ballotté çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer » (Eph.4,14), m'approprier les vérités fondamentales que présente la Bible, les creuser et LES VIVRE. »

DIEU CONTINUE À NOUS PARLER.

Dieu se révèle dans sa Parole, il se fait connaître à nous et s'entretient avec nous sur tous les sujets de la vie, qu'ils soient simples ou plus élevés. Il nous dit qui il est, un Dieu juste et saint, mais aussi un Dieu Sauveur. Un Dieu qui ne peut souffrir le moindre mal, le moindre péché, mais un Dieu qui, dans sa grâce infinie, pardonne au pécheur à condition qu'il se repente et qu'il croie que Jésus est mort sur la croix pour expier son péché. Un Dieu patient à l'égard de l'homme coupable et qui l'appelle « une fois et deux fois », un Dieu qui soutient et encourage ceux qui l'aiment, qui les fortifie et les console lorsqu'ils sont affligés. Qui pouvait mieux que lui-même révéler son cœur, ses « compassions qui ne cessent pas, qui sont nouvelles chaque matin » (Lam. 3,23), son âme qui « pleure en secret à cause de notre orgueil » (Jér. 13,17), ou qui est en peine de la misère de son peuple (Juges 10,16) ?

Il s'est choisi un peuple, Israël, qui l'a peu à peu abandonné, puis entièrement rejeté lorsqu'il s'est présenté à lui en Jésus Christ. L'histoire d'Israël est aussi la nôtre. Mais la grâce brille dans la personne de Christ venu jusqu'à nous pour effacer notre culpabilité, pour payer une dette dont nous ne pouvions nous acquitter, en prenant sur lui notre souillure.

Aujourd'hui encore Dieu fait grâce et appelle des pécheurs à se libérer du joug du péché en accordant foi à l'œuvre de Jésus Christ.

Et Dieu prend soin de ceux qu'il appelle ses enfants. Constamment « ses yeux sont sur les justes », et il les soutient dans les pires moments : c'est ce qu'éprouve l'auteur du Psaume 23 pour le jour où il devra passer par « la vallée de l'ombre de la mort ».

Enfin, Dieu fera des choses magnifiques encore dans les jours qui viennent. Le vrai juge de tout va, au bout de sa patience, châtier le péché et le pécheur qui aura délibérément choisi de demeurer dans sa condition d'homme coupable. Mais d'un autre côté, il va accueillir ses enfants dans sa propre maison (Jean 14), pour une éternité de bonheur.

Alors, comment ne pas désirer mieux connaître tout le propos de Dieu et sa personne même ?

LA BIBLE PLACE L'HOMME FACE À SES RESPONSABILITÉS.

Quant à son comportement, à sa manière de vivre, à son savoir-être, selon l'expression actuelle, le chrétien possède son référentiel : la Bible. Et Dieu ne fait pas de différence entre la vie quotidienne du chrétien, au travail, dans la famille, dans les loisirs, et sa vie au sein de l'Eglise. Il nous a « laissé un modèle, afin que nous suivions ses traces », Christ, l'Homme parfait « devant Dieu et devant les hommes ».

« L'homme en Christ » (2 Cor.12,2) peut dans la dépendance et l'obéissance, manifester quelques caractères du Seigneur Jésus et être utile dans le service du Maître. Il est aussi, du fait de sa relation, de sa communion avec Dieu, un adorateur parmi d'autres qui l'adorent « en Esprit et en Vérité ».

LA BIBLE RÉGÈNÈRE :

- la FOI tout d'abord, parce que « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la Parole de Dieu » (Rom.10,17). Les Écritures permettent de mieux pénétrer les trois domaines qui correspondent aux trois sens de la foi : l'ensemble des vérités bibliques (2 Pi.1,20), la foi en l'œuvre de Christ, fondement du christianisme, et la confiance en Dieu qui dirige : « Je t'indiquerai le chemin où tu dois marcher », qui soutient et console : « avec l'épreuve il donnera aussi l'issue », qui combat pour nous : « l'Eternel combattra pour vous » (Ex.14,14).

La Bible régénère l'ESPÉRANCE, que Dieu appelle « la bienheureuse espérance », d'être bientôt et pour toujours avec Jésus, « pour voir sa gloire » (Jean 17). Le « corps de notre abaissement transformé en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3,21) dans l'espace infini des nouveaux cieux et de la nouvelle terre où rien des conséquences du péché ne subsistera : « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine », « et la mort ne sera plus » (Apoc. 21,4).

Enfin, dessein suprême de la Bible, sa lecture régénère l'AMOUR. L'amour pour Dieu et pour tous les hommes. Jésus Christ, le modèle, a aimé tous les hommes et a donné sa vie pour eux, mais il a aussi aimé Dieu son Père en s'offrant lui-même à Dieu, holocauste parfait.

Fondé sur ces trois puissants piliers, « la foi, l'espérance et l'amour » le chrétien peut alors VIVRE CHRIST et, comme les Lévités, être appelé à un « service intelligent » (Rom. 12,1).

LIRE LA BIBLE

**“Jusqu’à ce que je vienne,
attache-toi à la lecture...
Occupe-toi de ces choses, sois-y
tout entier.”
(1 Tim. 4,13 et 15)**

Pas si facile pour le jeune chrétien de suivre cette recommandation de l’apôtre Paul à son jeune compagnon de travail, Timothée !

Pas facile de se retrouver seul face à un volume de 1000 pages quand on n’a pas beaucoup de temps !

PRENDRE LE TEMPS.

C’est par là qu’il faut commencer. Lire la Bible, c’est d’abord lire sa vie pour gérer son temps. Voilà encore une notion clé de la vie chrétienne. Lire le matin ou le soir ? Lire combien

de temps ? Pour répondre à ces questions, il est important de s’en poser d’autres encore : Serai-je plus en forme ce soir après des heures de travail ? Est-ce que ma journée, je veux la commencer et la poursuivre avec le Seigneur ? A chacun de trouver ses réponses. Même si l’on sait qu’une heure consacrée le matin à la lecture de la Bible et à la prière (cf l’article “Il lit sa Bible”) donne à la journée une tonicité sans pareil, nous n’en faisons pas une règle, chacun trouve son rythme personnel. Pensons aussi à la lecture des Écritures en famille, moment précieux qu’il faut garder soigneusement.

PRENDRE UN LIVRE ENTIER.

Oui, mais lequel ? Dans l’Ancien ou le Nouveau Testament ?

Logiquement on commencerait par le premier livre, c’est-à-dire la Genèse, mais on peut commencer d’abord par le Nouveau Testament, plus directement accessible. On en viendra par la suite à l’Ancien Testament dans lequel certains livres comme les Psaumes ou les Proverbes se lisent assez facilement.

PRENDRE DES NOTES.

L’effort devient plus rude, mais noter pour soi quelques questions, quelques vérités importantes, est un des moyens de ne pas les oublier, et surtout de creuser plus avant des notions fondamentales. De même, rien n’empêche de prendre aussi quelques notes pendant - ou mieux encore, après - une réunion d’étude de la Parole. L’enseignement oral des frères plus anciens est souvent très utile.

On dit parfois de ne pas s’attarder sur les passages qui paraissent difficiles. C’est vrai, mais là encore, chacun a sa manière. Et aujourd’hui, avec une concordance et surtout avec les diverses études de la Parole écrites par des hommes doués dans les Écritures, il peut être profitable de casser la rugueuse coquille pour en savourer le fruit délicieux. La persévérance a toujours sa récompense.

Lire avec foi (Dieu parle, je crois, et même si je ne comprends pas, Dieu m’éclairera), *lire avec prière* (Bible et prière sont les deux ressources inépuisables du chrétien), voilà un programme simple et toujours enrichissant.

Un des objectifs du **LIEN** est de publier des textes oubliés et qui méritent mieux que l’oubli.

Les Considérations sur le baptême chrétien (page 4), font partie de cette catégorie.

Il s’agit d’un volume d’une cinquantaine de pages que nous publierons dans les numéros suivants.

Là encore, donnez-nous votre sentiment : le.lien@9online.fr

CONSIDERATIONS SUR LE BAPTÊME CHRÉTIEN

Avant-Propos

Le baptême chrétien est une institution divine. Il faut la prendre au sérieux. Les différences de compréhension et les divergences d'opinions à ce sujet existent depuis longtemps. Elles ne doivent être ni méconnues, ni sous-estimées. Cela serait contraire au christianisme, qui est une marche dans la lumière. Elles ne doivent jamais devenir une cause de querelles entre les enfants de Dieu, mais plutôt un motif d'humilité. Cette vertu, trop rare, préservatrice des jugements téméraires, n'exclut pas les convictions fermes.

Chrétiens évangéliques, nous nous en référons à la Parole de Dieu. Mais, nous confondons facilement ce que nous avons admis avec la Parole elle-même. Il en résulte des confusions dont les conséquences sont parfois pénibles.

Les chrétiens suivent, généralement sans examen approfondi, l'enseignement donné dans l'Eglise à laquelle ils appartiennent. Or les Eglises sont comme les individus. Elles ont, plus ou moins, la prétention d'être dans la bonne voie. On voit si facilement le bien en soi et le mal chez les autres. Mais cette vue subjective des individus et des communautés risque de faire appeler le bien mal et le mal bien. On se demande comment des serviteurs de Dieu capables et fidèles, ont pu comprendre et enseigner si différemment des sujets bibliques d'importance réelle, sinon fondamentale. Il faut bien admettre que nous sommes tous sous l'empire d'opinions toutes faites, de traditions reçues et de préjugés, ou sous celui d'idées nouvelles ... si ce n'est, par surcroît, sous la puissance de passions charnelles.

Quelle grâce, quelle miséricorde, quelle patience, quelle longanimité se déploient chaque jour envers nous de la part de Dieu, notre Père, et de la part de notre Seigneur Jésus Christ! Que nous sommes loin encore de ressembler, comme nous le devrions et comme nous le pourrions, à ce Père et à ce Maître ! {Eph.5:1-2}.

Aucune Eglise n'est la vérité, ni aucun chrétien, pas plus que Jean-Baptiste n'était la lumière, bien qu'il fût la lampe ardente et brillante {Jean 1:8;5:35}.

Ceux qui CONNAISSENT LA VÉRITÉ, ceux en qui la VÉRITÉ DEMEURE et avec qui ELLE SERA A JAMAIS {2 Jean 2} ne sont ni les baptistes, ni les anabaptistes,

LE LIEN se propose de paraître une fois par mois, adressé à tous ceux qui le désire. Il suffit pour le recevoir de confirmer par e-mail.

Il s'agit ici d'un numéro 1. Si le Seigneur le permet et n'est pas revenu, il y aura d'autres parutions.

Pour cela, il serait bon que ceux qui se sentent concernés envoient, soit des textes, soit des remarques, soit des questions...

Tous ensemble nous essaierons de répondre, avec comme seul guide la Parole de Dieu
le.lien@9online.fr

ni les pédobaptistes comme tels. Ce sont tous ceux qui possèdent vraiment la foi au Christ Jésus, Dieu venu en chair, et qui sont devenus enfants de Dieu par la nouvelle naissance.

RESTREINDRE LA CONNAISSANCE et LA POSSESSION DE LA VÉRITÉ à une partie quelconque des enfants de Dieu a cause de convictions estimées justes, même si elles le sont réellement, sans qu'elles se rapportent à la doctrine du Christ, c'est une méprise. L'enseignement de l'apôtre Jean est simple et clair: "Tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus Christ venu en chair n'est pas de Dieu". voilà à quoi se rapporte "LA DOCTRINE DU CHRIST" (1 Jean 4 : 1-6; 2 Jean 7-10).

Ayons des convictions, mais soyons suffisamment exempts d'orgueil pour ne pas être satisfaits de notre vie et de notre savoir chrétiens au point de penser n'avoir plus rien à apprendre et rien à corriger !

Deux rites chrétiens: baptême et cène

Le christianisme est caractérisé par deux rites: le baptême et la cène.

Le Seigneur a institué la cène avant sa mort; le baptême après sa résurrection.

L'inauguration du christianisme a eu lieu à la Pentecôte, relatée au chapitre 2 du livre des *Actes des Apôtres*. Ce n'est que depuis le merveilleux événement survenu ce jour-là, soit le don du Saint Esprit fait aux disciples de Jésus Christ, que le baptême chrétien a été administré et la cène célébrée.

Le baptême a remplacé la circoncision israélite; la cène a pris la place de la Pâque juive.

La Pâque préfigurait la mort de Christ; la cène en est le souvenir.

La circoncision distinguait le peuple d'Israël des nations païennes. Le baptême distingue des païens et des Juifs ceux qui deviennent disciples de Jésus Christ.

Le baptême chrétien ne doit pas être confondu avec les baptêmes précédents; notamment avec celui de Jean Baptiste. Jésus n'a pas institué le baptême de Jean. Il l'a reçu en tant que Juif, car ce baptême était exclusivement pour le peuple juif (*Actes 19:4*).

En revanche, Jésus a institué le baptême chrétien, après sa résurrection, sans le recevoir. Il l'a institué non pour Israël seulement, mais pour toutes les nations (*Matt. 28:19*).

L'institution de la cène du Seigneur nous est rapportée par les évangélistes Matthieu, Marc et Luc, et par l'apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens (11 :23-26).

L'institution du baptême chrétien ne se trouve qu'en *Matthieu 28, 19-20*. Ce fait est à considérer. Il indique le rapport du baptême avec le royaume des cieux; car Matthieu nous présente Jésus roi et nous parle spécialement du royaume des cieux.

Le baptême et la cène sont deux cérémonies distinctes qui correspondent à deux aspects de l'église. Il est important de ne pas les confondre. L'église est tout à la fois le corps de Christ et le royaume des cieux ou le royaume de Dieu. Ces deux expressions sont équivalentes.

C'est par métonymie que Matthieu emploie le plus souvent l'expression "royaume des cieux". Elle est une réminiscence de *Daniel 4:26*, où nous lisons: "... afin que tu saches que les cieux dominent", ce qui veut dire simplement: "... afin que tu saches que Dieu domine". On retrouve la même figure dans la question de Jésus: "Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes?" Le ciel est nommé pour le Dieu qui y habite. Les interlocuteurs de Jésus avaient l'habitude de ce langage. Ils n'ont eu aucune difficulté à comprendre qu'il ne s'agissait pas du ciel, mais de Dieu en contraste avec les hommes.

... à suivre...